



13PRODS

JOSEPH KESSEL

LA MALLETTE DE L'OGRE

un film de PATRICK DE SAINT-EXUPÉRY

DIFFUSION

**Vendredi 28 novembre 2025 sur France 5
& à voir sur france.tv**

Soirée spéciale Kessel

21h : *L'armée des ombres* (Jean-Pierre Melville, 1969) adapté du roman de J. Kessel

23h20 : *Joseph Kessel, la mallette de l'ogre*

PITCH

Si le XX^e siècle était un homme, Joseph Kessel aurait été son nom.

Lui, conteur de toutes ses aventures, témoin de tous ses maux.

Jef le Russe juif, Jef « le roi des princes du reportage », Jef le combattant, Jef le romancier, Jef de l'Académie française.

« On dit maître, Monsieur, ou Joseph Kessel ? »

- Je vous en supplie, pas de maître. Même avant l'Académie... J'ai toujours essayé qu'on ne m'appelle pas ainsi parce que je trouve que ça vieillit beaucoup. »

Pas « maître » donc. Juste Jef... mais un destin fabuleux.

Mille vies en une. Reporter, romancier, exilé, résistant, scénariste, aventurier, joueur, poète, alcoolique, amateur de cabarets, séducteur, bourlingueur invétéré. Un ogre, tout en tendresse et en empathie. Qui embrasse son époque et s'en fait le scribe.





**Un documentaire de 60 minutes
de Patrick de Saint-Exupéry**

*Présenté en avant-première le 1er avril 2025
en ouverture du FIGRA*

Un document rare, entièrement composé d'archives venues des quatre coins du monde. Une matière vivante, précieuse, portée par la langue savoureuse de l'écrivain-reporter **Patrick de Saint-Exupéry** et par les pages incandescentes de Kessel lui-même. Le « papy des journalistes-reporters » s'y dévoile dans un film exceptionnel, bien au-delà de la biographie : un hommage vibrant à l'aventure, au terrain, à l'engagement.



RÉSUMÉ

Une gueule.
Burinée aux sillons
profonds éclairés
d'un regard tendre.

Une chevelure.

À l'allure d'un champ de blé
mur.

Une voix.

Lente, profonde, grave, faite
pour se faire entendre.

Une diction.

De conteur tout à ses effets.

Un surnom qui claque en ban-
nière : « Jef ».

Un nom qui traverse le XX^e
siècle, en témoigne et le porte :
Kessel.

S'attaquer à Kessel est une
gageure tant l'appétit de ce
monstre sacré fut immense.
Du journalisme à la littérature,
des femmes à l'aventure, du
cinéma aux tables de jeu, des
bacchanales à la pureté recher-
chée, des pulsions irrésistibles
à la passion de la fraternité,
des voyous de Pigalle à l'Aca-
démie française, de Stavisky à
de Gaulle, Kessel (1898-1979)
vécut en ogre tourbillonnant.

Du manège du XX^e siècle, il ne
manqua pas un tour : la révolte

des Soviets – qu'il éprouva,
sa famille fuyant la Russie –,
la Première Guerre mondiale
où il s'engagea dans l'armée
française, la révolte irlandaise,
l'épopée d'une presse à son
zénith, le bouillonnement de
l'édition, la gouaille des caba-
rets, l'ivresse
des Tziganes,
le vertige de
la steppe, les
années folles
de l'entre-deux
guerres, l'aven-
ture de l'Aéropostale, la route

des esclaves avec Henry de
Monfreid, la Seconde Guerre
mondiale, l'armée des ombres
et son Chant des partisans,
le procès Pétain, le tribunal
de Nuremberg, le visa n°1 en
Israël, la chasse aux rubis en
Birmanie, le lion au Kenya, les
alcooliques anonymes, l'Afgha-
nistan et ses cavaliers...

Tout au long de ses périple
et de ses folles aventures,
remarque son biographe Yves
Courrière, Joseph Kessel ne se
départit jamais d'une mallette
en cuir. Il l'emporta partout
avec lui : sur la route de Cap
Juby ouverte par l'Aéropostale

comme sur la piste des esclaves
où « elle resta ficelée sur un bât
de la caravane ».

Dans cette mallette en cuir,
« Jef » enfouissait ses souve-
nirs les plus précieux : des por-
traits de Lola, son frère si talen-
tueux suicidé

**« Joseph Kessel ne se
départit jamais d'une
mallette en cuir. »**

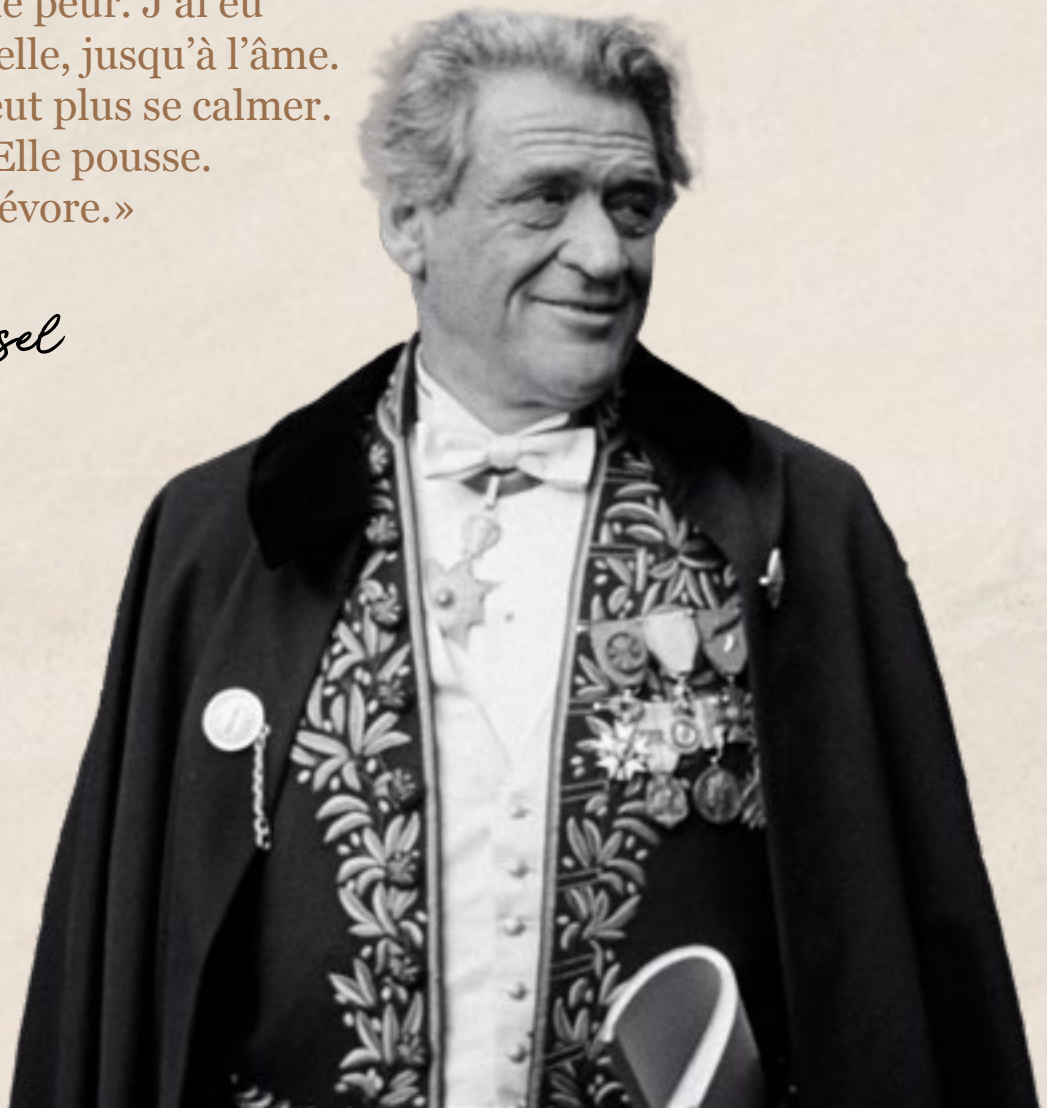
; une mèche
de cheveux de
Sandi, sa pre-
mière femme si
aimante morte
de tuberculose

; un bout de nappe de papier du
restaurant Aux bonnes choses
sur laquelle Mermoz avait tracé
« la ligne brisée des Andes ».
Cette mallette en cuir sera notre
fil conducteur. Nous l'ouvri-
rons et les pièces que nous en tire-
rons nous livreront une à une
les ressorts d'une vie tumultueuse,
passionnée, assoiffée,
fraternelle et si talentueuse.
L'un de ses recueils de portraits
fut titré. Tous n'étaient pas des
anges ; lui non plus qui, tout du
long de sa vie, s'est efforcé de
maîtriser « ses démons ».



« J'ai connu la vraie peur. J'ai eu
peur jusqu'à la moelle, jusqu'à l'âme.
Cette peur-là ne peut plus se calmer.
Jamais. C'est fini. Elle pousse.
Elle grandit. Elle dévore. »

Joseph Kessel



INTENTION

Lorsque pour la première fois fut évoquée l'idée de consacrer un documentaire à Kessel, il y eut un petit blanc. Léger. Symptomatique.

Kessel donne le vertige. Sa vie tumultueuse, ses œuvres prolifiques, ses frasques légendaires, ses relations avec les femmes, son destin de petit moujik juif exilé en France où il deviendra « immortel » (l'Académie française) : par où qu'on le prenne, Kessel dépasse toute mesure.

J'ai d'abord hésité. Je connaissais l'homme par ses écrits (reportages et livres), par sa voix si claire et nette forgée à l'école du théâtre, par ses biographes (Yves Courrière surtout, mais tant d'autres aussi), par les films tirés de ses œuvres, par le prix Albert Londres qu'il contribua à initier, par son mythe qui parcourt toujours le grand reportage et le journalisme près de cinquante ans après

sa mort, par la puissance de l'Afghanistan enfin, terre indomptée qu'il évoqua à sa démesure : avec amour, force et justesse.

Là, dans ces confins himalayesques, « Jef » s'installa avec un rare bonheur. Du monde des « Cavaliers » – fierté, honneur, dépassement, fougue, amitié, traditions, trahisseries et tentations dans un univers minéral –, il dressa un fascinant et universel portrait initiatique.

Mon premier séjour en Afghanistan en 1984 ne dut rien à Kessel, mais tout à un jeune commandant nommé Ahmed Shah Massoud que les Soviétiques disaient avoir tué. J'avais à peine plus de vingt ans, je n'ai pas cru à cette annonce : je suis parti à la recherche de Massoud.

Trois semaines de voyage à pied avec des mules et des chameaux, six cols à franchir dont deux à plus de 4.500

mètres, des embuscades de commandos soviétiques, idem au retour.

Comment dire ?... J'ai retrouvé Massoud retranché, après la quatrième offensive soviétique mécanisée contre le Panshir, dans la grotte-forteresse d'une vallée adjacente. C'était important bien sûr, mais ce n'était pas tout. Loin de là !

Au-delà, il y eut la réalisation, la compréhension intime, charnelle, que Les cavaliers n'étaient pas une fiction – ce que, jeune lycéen, j'avais cru. Le monde perçu et décrit par Kessel, ce « tout est possible » qu'il lançait immodérément ivre de liberté et d'espace, était réel, bien réel.

Comme hier, il l'est toujours aujourd'hui.

Tel est le principal héritage de «Jef».

« Tout est possible ».

Patrick de Saint Exupéry



How Marshal Petain Died

ON November 11, 1942, Marshal Petain died. Doubtless neither the medical profession nor the civil registers would agree with that date. That is not important. Everyone in France knows that Marshal Petain died on November 11 last.

It was the just end to a terrible history. The history of a people, who in the cruellest hours a nation can know in a thousand years, believed they saw hope, honour, and their national flag in the person of this aged man of reputed valour. This man had ceased to hope, he did not have sufficient will to honour, and sufficient strength to hold the staff that flew the national colours.

The story began on the day of the debacle. On all the roads, on all the farms, in all the inns, in all the weird collection of vehicles that made up the great exodus, when the people learned that Marshal Petain had taken over the reins, there was a resurgence of confidence. We

By **JOSEPH KESSEL**
the famous French novelist, who has just arrived in this country from France.

prepares for his revenge. He will save us from the depths of shame. In secret, he agrees with the English, and with de Gaulle."

Yes, such was the naive and pathetic faith of an invaded people, torn asunder, but still filled with courage and pride in their old Marshal. He still lived then in the hearts of fine and courageous men, Marshal of France, Philippe Petain.

In the Occupied Zone, the illusion was short-lived. The Germans interpreted in their own way "the honour and dignity," that Petain had promised to France. And they became accustomed to shrug their shoulders when someone named Marshal Petain.

But in the Free Zone there was a semblance of French power: there were French

their orders, women threw themselves on the rails in front of locomotives. Petain did not even make a gesture of protest.

Each new shame, each new outrage to the French spirit detached from the Marshal a part of the people. But many (and officials in particular) could not bring themselves to believe that an old man with such noble traits, and with such a great past had become the principal instrument of the enemy.

"We must pity the Marshal," they said with the stubbornness, born of despair, "and we must follow him. He accepts everything, so that he can trick the Boches. He is cleverer than they. You wait, you will see..."

The Marshal lent himself complacently to these rumours.

of France, is the Head of the State.

But the Marshal of France, Head of the State, does nothing. He has an army. He has a fleet. Not a shot is fired. Not a vessel raises her anchor.

General Delattre de Tassigny wishes at least to save honour in trying to urge his division to a heroic but desperate resistance. He is arrested like a common criminal.

General Weygand, leaving Vichy, is kidnapped in broad daylight by the Gestapo. The Marshal receives Madame Weygand, sighs, expresses sympathy, and that is all.

A nameless stupor shakes even the last of the faithful. No longer is an explanation possible for these things. No longer can the plea of a double game be listened to. There is nothing more to save, since there is nothing more to lose. The faith of the strongest believer flickers and dies.

Pictures of the Marshal are torn in public. Officers ween

AUTEUR & RÉALISATEUR

Patrick de Saint-Exupéry



© Philippe Quaisse

Reporter dans la presse régionale, Patrick de Saint-Exupéry, né en 1962, rejoint France Soir en 1983. À partir de 1984, il couvre l'Afghanistan, pays où il retournera très régulièrement. Grand reporter au service étranger de France Soir en 1987, il se fait freelance un an plus tard et écrit sur l'Afrique, le Cambodge, le Canada...

En 1989, il entre au service étranger du *Figaro* et travaille sur le Liberia, l'Afghanistan, l'Afrique du Sud, la guerre du Golfe, l'Argentine, l'Iran, la Libye, l'ex-Yougoslavie, le Rwanda... De 2000 à 2004, il est correspondant permanent du *Figaro* à Moscou.

Lauréat du Prix Albert-Londres (1991) pour sa couverture de la guerre du Liberia et la fin de l'apartheid ainsi que du Prix Bayeux des correspondants de guerre (1996) pour ses reportages en Afghanistan, il cofonde en 2007 le magazine *XXI*, un trimestriel de 250 pages, sans publicité, vendu en librairie, faisant la part belle au reportage ; puis en 2010 le magazine *6Mois* consacré au récit photo ; et en 2018 l'hebdomadaire *Ebdo*, un échec. En 2004, il publie *L'inavouable*, *La France au Rwanda*. Ce livre est suivi par *Complices de l'inavouable* (2009), *La fantaisie des dieux*, une BD réalisée avec Hippolyte (2014), *La traversée, une odyssée au coeur de l'Afrique* (2021). Co-réalisé avec Pedro Brito da Fonseca, le documentaire *Sous la loi des Talibans* a reçu le prix spécial du jury du Figma (2023).

CONTACTS

Camille Morlaes

Chargée de communication

camille.morlaes@13prods.fr

04 91 09 14 21

Gilles Perez

Producteur

gilles.perez@13prods.fr

Cyrille Perez

Producteur

cyrille.perez@13prods.fr

The logo for 13PRODS is centered in the lower half of the image. It features the number '13' in a large, white, stylized font with a thick, white brushstroke underline that extends to the right. To the right of the '13' is the word 'PRODS' in a clean, white, sans-serif, all-caps font. The background of the entire page is a landscape photograph showing a vast, hazy valley with rolling hills and a large herd of animals, possibly sheep or cattle, grazing in the distance under a warm, golden light.